

KOLINKO

# La composition de classe



**La Petite Bibliothèque de la Matérielle**

Août 2005



Klassenzusammensetzung

Première édition

**Kolinko**

Septembre 2001

Traduit de l'Allemand

Qui sommes nous ?

*Le capitalisme transforme notre vie et celle de la plupart des gens en une vie quotidienne de travail et de misère. Nous cherchons la force qui soit capable de vaincre le capitalisme et de créer une société nouvelle. Cette force se trouve dans l'auto-organisation des ouvriers dans la sphère de l'exploitation. Notre tâche est de participer aux conflits des ouvriers et de soutenir le mouvement communiste présent dans les conflits.*

(Traduction revue par l'éditeur)

[http://www.nadir.org/nadir/initiativ/kolinko/fran/f\\_index.htm](http://www.nadir.org/nadir/initiativ/kolinko/fran/f_index.htm)

*La Matérielle*

Marseille

Août 2005

lamaterielle@tiscali.fr

<http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html>

# La composition de classe

## Introduction

La composition de classe est une notion centrale dans notre recherche pour la possibilité de la révolution. Nous cherchons une force qui est capable de changer la société de fond en comble. Il est correct, mais trop général, de dire que seuls les exploités sont capables de renverser l'exploitation ; mais comment ce processus de libération se met-il réellement en place ? La perception des marxistes-léninistes diffère de nos expériences: le prolétariat n'est pas un objet uni, pas plus - à notre sens - qu'il ne lui manque seulement un parti politique pour surmonter les divisions au sein la classe et donner une direction révolutionnaire aux luttes ouvrières. L'analyse de la composition de classe peut nous aider à comprendre ce qui détermine les luttes, comment elles peuvent se transformer en un mouvement de classe et comment nous pouvons jouer une part active dans ce processus.

L'atelier sur la composition de classe peut donc être le point de départ pour une discussion plus profonde sur notre rôle comme révolutionnaires et nos stratégies politiques: où est la cohérence profonde entre le réseau de travailleurs CRO à Bologne, l'enquête ouvrière de Kolinko dans la Ruhr, les interventions à Brighton, le projet de presse de Folkmakt, etc. ? Sur quelles questions avons-nous des appréciations politiques différentes et quelles possibilités existent pour une coopération ultérieure?

Commençons par quelques remarques sur le rapport entre la pratique politique et la notion de classe.

### **1. La notion de rôle des révolutionnaires est fondée sur une notion de classe et une relation à la classe spécifiques.**

Généralement, dans la discussion sur le rôle de révolutionnaires, différents courants politiques (léninisme, syndicalisme, communisme de conseil, etc.) sont simplement comparés. Nous devons analyser comment les divergences dans la notion de rôle des révolutionnaires et de leur organisation proviennent des divergences de compréhension de la classe et d'une relation historique spécifique à la lutte des classes.

### **2. Les différents courants communistes (léninisme, communisme de conseil, etc.) ont une notion formelle de classe dans commun.**

En général, les différents courants saisissent le capital simplement comme une relation formelle d'exploitation: le surtravail est approprié par des mains privées ou par l'état. Ils négligent le processus matériel réel d'exploitation/travail. Cette notion formelle de capital mène à une notion formelle de prolétariat: une masse d'individus exploités qui doivent vendre leur force de travail en raison de leur non-possession des moyens de production. De cette même notion de prolétariat, des conclusions politiques divergentes sont tirées: les léninistes soulignent le besoin d'un parti politique qui est capable de rassembler des masses dont la seule cohérence est la similitude formelle de non-possession. Le parti doit donner une direction stratégique aux luttes spontanées des exploités. Les communistes de conseil remarquent simplement que la masse d'exploités crée ses propres formes d'organisation dans la lutte. Ils négligent la question de stratégie et voient la diffusion des expériences d'organisation parmi les ouvriers comme leur tâche principale.

### **3. Une notion formelle de classe ne peut ni expliquer, ni soutenir l'émancipation du prolétariat.**

Cette notion formelle d'exploitation (l'appropriation du surtravail) ne peut pas montrer que les ouvriers peuvent développer leur auto-émancipation. Comme non-propriétaires des moyens de production, on ne peut pas expliquer leur puissance. Le simple fait qu'ils sont tous exploités ne crée pas une cohérence réelle entre les individus. La possibilité d'organisation peut seulement être tirée du fait que les ouvriers ont une relation pratique entre eux et au capital: ils travaillent ensemble dans le processus de production et ils font partie de la division sociale du travail. Comme producteurs, ils ne s'opposent pas seulement au capital comme travailleurs-salariés formels, mais dans leur pratique spécifique, ils produisent le capital. De cette relation seule, les luttes ouvrières peuvent développer leur puissance. L'isolement des ouvriers par entreprise, par branche, etc., ne peuvent pas être surmontées artificiellement en prenant comme point commun le fait d'être tous exploités comme base pour une organisation. Cette tentative se termine généralement dans un nouveau syndicalisme de base: il y aura toujours besoin d'une institution extérieure si la cohérence des ouvriers n'est pas basée sur leur coopération sociale réelle, mais juste sur la cohérence formelle du travail salarié exploité. Le léninisme ne comprend pas cette raison profonde de la forme syndicale des luttes ouvrières. Il aborde le problème comme une simple question de direction: la cohérence externe est-elle créée par les syndicats ou par le parti communiste ? La critique du léninisme se réduit d'habitude à l'interrogation sur la forme de cette cohérence externe: elle n'est pas démocratique, pas construite par les travailleurs eux-mêmes, etc. Les critiques de gauche analysent très rarement le processus de production en termes de fondations pour la cohérence des luttes ouvrières. Donc ils ont tendance à suivre la spontanéité de luttes sans comprendre ou y soutenir une direction stratégique. Pourquoi des courants politiques différents se développent-ils malgré leur notion de classe semblable?

### **4. La raison des notions politiques et des pratiques différentes du léninisme et de ses critiques de gauche réside dans les conditions matérielles d'exploitation et de lutte des classes différentes auxquelles ils ont dû faire face.**

Les communistes de conseil et d'autres critiquent principalement le caractère non-démocratique et paternaliste du parti léniniste. Nous pensons que la critique profonde du léninisme consiste à analyser comment la forme Bolchevique du parti est apparue dans conditions matérielles spécifiques de la Russie à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Une société agraire avec des villages de paysans dispersés et isolés, un haut taux d'illettrisme et peu de zones industrielles ne pouvait être unifiée politiquement que par une organisation de masse externe. C'est pourquoi la critique la plus profonde faite par les communistes de conseil était que cette sorte d'organisation n'était pas utile et appropriée dans leur situation historique, c'est-à-dire dans les régions industrialisées de l'Europe occidentale pendant les années 1920. Ils se sont rendu compte que les usines avaient déjà unifié les ouvriers et que la création des conseils ouvriers pendant la période révolutionnaire 1918-23 était la réponse politique du prolétariat. Aujourd'hui, seuls quelques critiques du léninisme reflètent ce noyau matériel. La critique reste généralement au niveau politique, ne touchant pas les racines matérielles du léninisme et des autres courants. Aujourd'hui, nous devons remettre la critique sur pied en analysant les changements dans l'organisation de l'exploitation et des luttes ouvrières. C'est la condition préalable pour le développement de nouvelles stratégies politiques. La notion de composition de classe peut nous aider pour cela.

### **5. Le coeur de la notion de composition de classe est la thèse selon laquelle il existe une forte relation entre la forme de lutte et la forme de production.**

Les travailleuses ne se battent pas ensemble parce qu'elles ont conscience d'être toutes exploitées. Les luttes ouvrières résultent de conditions de travail concrètes, des situations réelles d'exploitation. Les luttes ouvrières prennent des formes différentes (dans le passé, dans des régions ou des secteurs différents, etc.), parce que le processus de travail concret et donc la forme matérielle d'exploitation diffère. Le mode de production et la position dans le processus social de production détermine la forme et les possibilités d'une lutte: les luttes des routiers diffèrent de celles des ouvriers du bâtiment, les grèves d'usines qui produisent pour le marché mondial ont des résultats différents des grèves dans

les centres d'appel. Dans l'analyse de la cohérence du mode de production et des luttes ouvrières, nous distinguons deux notions de composition de classe différentes:

\* La composition de classe technique décrit comment le capital rassemble la force de travail ; cela signifie les conditions dans le processus immédiat de production (par exemple la division du travail dans des départements différents, la séparation de l'administration et de la production, l'utilisation de machines particulières) et la forme de la reproduction (la communauté de vie, la structure de famille, etc.)

\* La composition de classe politique décrit comment les ouvriers retournent la composition technique contre le capital. Ils prennent leur cohérence comme force de travail collective comme le point de départ de leur organisation et emploient les moyens de production comme moyens de lutte. Nous discutons toujours la question pour savoir à partir de quel le point particulier le processus de lutte des ouvriers peut être décrit en termes de composition de classe politique. Certains emploient le terme aussitôt que les ouvriers d'une entreprise ou une branche organisent leur lutte hors des conditions de production. D'autres prennent comme condition nécessaire pour une nouvelle composition de classe politique, l'existence d'une vague de luttes ouvrières unifiées dans un mouvement de classe par des luttes dans les secteurs centraux du processus social de production (par exemple dans les années 60/70, le centre du mouvement de classe était principalement la lutte dans les usines automobiles).

Dans le passage suivant, nous essayons de schématiser comment les formes spécifiques de production influencent les formes, les contenus et les perspectives de luttes:

#### *a) Organisation immédiate*

Que les ouvriers essayent de trouver des solutions individuelles ou collectives pour leurs problèmes dépend principalement de la manière dont ils se rencontrent dans le processus de travail quotidien. Quand le travail est principalement basé sur le fonctionnement individuel et les compétences (par exemple le travail artisanal), les conflits sur une base individuelle sont plus probables. Quand la division du travail crée une dépendance mutuelle entre des ouvriers, le besoin d'une action collective est plus évident. Le potentiel d'organisation dépend en outre de la question de savoir si le processus de travail permet aux ouvriers de communiquer entre eux (le haut degré de co-opération, la concentration de nombreux ouvriers dans un lieu de travail ou un secteur de vie, etc.).

#### *b) Puissance immédiate*

La base pour l'apparition, le contenu et les perspectives des luttes ouvrières est la question de la puissance qu'ils peuvent gagner contre le capital. Cela dépend de circonstances différentes, par exemple si les ouvriers se concentrent sur les points d'importance significative pour le processus de production et d'accumulation ; si la lutte a lieu dans une situation économique particulière (par exemple, de nombreuses commandes) ou conformément à une composition particulière du capital (par exemple, des machines qui exigent un travail en continu) qui augmente la dépendance à la force de travail.

#### *c) Contenu politique*

La conscience politique, la conscience pour affronter le capital comme une classe, ne peut pas être apportée aux ouvriers de l'extérieur, mais peut seulement se développer dans la lutte elle-même. Le développement de cette conscience dépend aussi de la relation pratique entre les producteurs et leur relation aux moyens de production. Le mode de production spécifiquement capitaliste est la production en série basée sur la division du travail et l'utilisation des machines. Que les ouvriers saisissent l'exploitation d'un simple point de vue syndical comme une distribution injuste du produit ou d'un point de vue politique comme une relation sociale de production avec ses propres lois, dépend des conditions dans lesquelles ils doivent travailler. Ce n'est pas une question de conscience juste ou fautive comme le croient les léninistes, mais une question de savoir si leur exploitation est non seulement capitaliste d'une façon formelle (libération du travail salarié), mais aussi dans sa forme matérielle (la division hiérarchique du travail, le processus de travail contrôlé par la machine, etc.).

Quelques exemples pour comprendre comment les conditions spécifiques de production influencent le contenu politique de la lutte des ouvriers - et leur relation au capital comme un mode de production:

Relation à la forme de salaire:

Dans le capitalisme, le rapport salarial, apparaissant comme un échange individuel d'argent contre du travail, cache le fait que le capital exploite la puissance de travail collectif des ouvriers. Une ouvrière qui est embauchée en même temps que cent autres ouvrières et qui doit faire le même travail, remarquera plus facilement que les contrats individuels sont juste des faux, que - par exemple - un ouvrier professionnel qui possède des compétences spéciales et donc un travail particulier à vendre.

Relation au travail:

Dans le capitalisme, le travail est abstrait. Les tâches spécifiques que l'on exécute ne sont pas importantes, mais le fait que ce travail ajoute de la plus-value au produit l'est. Un ouvrier qui doit faire le travail non qualifié avec d'autres aura un rapport différent au travail qu'un ouvrier professionnel. Le premier éprouvera en réalité le travail comme quelque chose d'abstrait et aura moins tendance à le glorifier et à s'organiser dans les frontières de sa profession.

Relation aux autres ouvriers:

Une notion formelle de classe ne peut pas mener bien loin. Cela se révèle quand nous regardons la composition de la force de travail dans une usine. Nous pourrions déclarer que les contremaîtres, les leaders d'équipe ou les managers sont aussi des travailleurs-salariés et donc des exploités, mais presque chaque lutte doit se construire contre ces petits patrons. La division (hiérarchique) du travail dans le processus social de production est la base pour les divisions racistes et sexistes dans le prolétariat. D'un côté le capital divise les ouvriers, mais de l'autre, il rassemble les ouvriers de chaque couleur de peau, genre, nationalité, etc. dans le processus de production. La manière dont les divisions entre des ouvriers sont mises en doute ou au contraire fortifiées est généralement décidé dans les luttes. Les usines, les secteurs spécifiques, etc. avec une composition " colorée " sont particulièrement décisives dans ce processus.

Relation aux moyens de production:

Le capital est le processus et le résultat d'un mode de production où le travail mort (les machines, les outils de travail) commande la force de travail vivante. Une ouvrière qui doit obéir au rythme des machines et qui remarque que malgré le progrès technologique, sa situation n'améliore pas, est plus probable pour attaquer le capital comme un mode contradictoire de production. Les ouvriers d'un processus de travail de travail artisanal qui sont toujours maîtres de leurs outils verront plus probablement le patron comme symbole de l'exploitation.

Relation au produit:

Les ouvriers de la production en série se rendent compte, rien qu'en travaillant, que la qualité des produits joue un rôle secondaire et que seule la quantité importe. Généralement, on ne peut pas se relier à la valeur d'usage du produit, parce qu'on ne voit qu'une petite partie du processus de production et à une étape où le produit n'a pas d'encore d'usage. Beaucoup de travailleurs ne travaillent pas sur un produit matériel, mais exécutent des services dans des conditions industrielles. Nous devons discuter quel impact cette " immatérialité " des produits a sur la lutte des travailleurs.

Savoir jusqu'à quel point les luttes des artisans, des ouvriers agricoles et d'autres prolétaires qui ne travaillent pas dans des conditions industrielles peuvent développer un caractère anticapitaliste reste une question ouverte pour nous. C'est une question décisive: comment ces luttes peuvent s'unir avec les luttes du prolétariat industriel, malgré des conditions différentes et sans médiation externe (comme le prétendu mouvement anti-globalisation, l'Action mondiale des peuples, les Zapatistes et d'autres organisations qui essayent de relier différents mouvements sociaux).

*d) Expansion*

L'expansion possible des luttes dépend aussi de la spontanéité, de la situation sociale et de la simple chance. Pour une stratégie politique, il est important d'analyser la base matérielle d'une expansion: quel est le rapport entre une simple lutte et la production sociale ? Les entreprises sont, dans une

mesure plus grande ou moindre, connectées à la division sociale du travail: chaînes de production internationale, transport, rapports au travail scientifique dans universités, rapport au secteur tertiaire et à la distribution. Ainsi, une lutte peut affecter la société de différentes manières ; par exemple, une grève affecte la vie quotidienne de nombreux ouvriers. Les ouvriers qui ne sont pas eux-mêmes engagés dans une grève remarquent-ils ses résultats comme producteurs, par exemple s'ils ne peuvent pas faire leur travail en raison des pièces manquantes ? Où alors, le remarquent-ils comme consommateurs, par exemple parce qu'il manque leur quotidien le matin ? Pour l'expansion d'une lutte, il est important que les autres ouvriers ne soient pas seulement informés par les médias, mais que cela affecte leur travail ou leur vie quotidienne. Ces effets montrent la dimension sociale de la production aujourd'hui et donc peuvent détruire la notion de lieux de travail isolés. Aussi, les compétences sociales que les ouvriers acquièrent dans leur existence comme force de travail influencent leur potentiel dépasser l'isolement de leur lutte par leur propre activité: par exemple, la connaissance de l'organisation et l'improvisation dans le chaos du processus de production, les compétences pour employer les moyens de communication, les expériences et les relations d'ouvriers immigrés, etc.

#### *e) Généralisation politique*

Dans l'histoire, la lutte des classes n'est là jamais arrivée un soulèvement massif, un soulèvement simultané de la majorité. Cela a toujours été les petites sections du prolétariat (d'une entreprise, d'une branche, d'une région, etc.) qui initient les troubles, qui les poussent en avant, qui deviennent le symbole ou le centre d'un mouvement de classe. Ces noyaux sont ni fondés sur la conscience la plus haute, n'apparaissent pas non plus par hasard. Dans les années 60/70, c'était principalement les ouvriers des usines automobiles qui ont joué ce rôle. Le secteur automobile était la force agissante du boom capitaliste des décennies précédentes. Il a absorbé des milliers d'ouvriers qui sont venus de différentes régions pauvres vers la métropole. Il a généralisé l'expérience d'ouvriers par la technologie et l'organisation de travail à un niveau international. C'était le centre d'une division du travail internationale, reliées à la production dans presque chaque secteur. Quoique le produit soit le symbole d'une richesse croissante, la seule chance pour l'obtenir était de se soumettre à la direction de l'usine.

Dans d'autres temps et d'autres lieux, il y a eu des régions particulières qui sont devenues le centre d'un mouvement. C'était moins en raison de la tradition que de leur place dans le processus social de production, par exemple les villes portuaires ou les pays miniers. Dans ces centres de développement, la relation entre l'état et le capital peut être remarquée plus facilement (la planification d'infrastructure, la politique du marché du travail, les lois spéciales, etc.) et le caractère global de cette société est évident (investissements étrangers, immigration, etc.). Nous pouvons prendre comme exemple des villes comme Turin pendant les années 50/60 ou le *Maquilladoras* en Amérique du Sud et les Zones de Développement Spéciales en Chine aujourd'hui. Egalement en Europe les zones de développement (par exemple à la frontière occidentale de la Pologne, la région autour de Dresde, le Piémont). Nous pensons que les luttes peuvent s'étendre sans ces centres, mais souvent la limite des mouvements de grève est liée au fait que les centres ne participent pas ou ont été défaits. Donc la question de généralisation n'est pas vraiment une affaire de direction politique, mais il s'agit de savoir dans quelle mesure les luttes peuvent se socialiser le long des lignes de la production sociale et frapper le capital aux points centraux.

#### *f) Tendances communistes*

Il existe des visions très divergentes à propos de la tendance communiste. D'une part, une vision selon laquelle les humains éprouvent la nécessité humaine d'une société meilleure, qu'ils expriment dans leurs luttes contre l'exploitation. D'autre part, la notion orthodoxe selon laquelle le développement des forces productives renversera le capitalisme et rendra possible le communisme. Le léninisme et la plupart des communismes de gauche ont une notion très mécanique des forces productives: développement de la technologie et extension de la division sociale du travail en raison des forces exercées par la concurrence. La base du communisme est le fait que la croissance des forces productives est capable de réduire le temps de travail individuel. Ils considèrent simplement que les forces productives sont dans de mauvaises mains et ignorent la contradiction qui fait que la forme matérielle de la technologie (la chaîne de montage), de la science (Taylorisme) et la socialisation (globalisation) elle-même sont les fondements de la domination capitaliste sur les ouvriers. La

dissolution de cette contradiction peut seulement avoir lieu dans un mouvement de classe qui change à la fois les conditions matérielles de la production et socialise les forces productives dans le temps même de la lutte. Donc, les luttes doivent se relier à la contradiction entre les possibilités sociales (l'énorme production de richesse matérielle, la productivité accrue) et la réalité (corvée et pauvreté relative).

Un problème central reste le développement inégal: les forces productives n'existent pas seulement comme une étape des forces productives détachée des ouvriers. Le niveau de la technologie, l'utilisation de science, le degré de division sociale du travail est différent dans chaque secteur, région etc. Les ouvriers doivent faire face aux différents stades de développement dans le processus de travail, ce qui fait que dans des luttes, ils approchent de différentes façons les possibilités et les contradictions des forces sociales de production. Dans les zones de sous-développement (pas ou peu d'investissements, investissements dans l'exploitation à exploitation intensive), le besoin de communisme s'exprimera par-dessus tout par les ouvriers attaquant la pauvreté et la production à exploitation intensive comme une conséquence de " l'utilisation " capitaliste de la productivité sociale. Dans les centres de développement, la contradiction apparaît d'elle-même dans le fait que, malgré le progrès technologique et l'abondance, la vie est toujours gouvernée par la corvée et la pauvreté relative. La question principale sera donc à partir de quels points de luttes dans les zones sous-développement peuvent se socialiser/globaliser elles-mêmes comme une nouvelle force productive. Quelles luttes seront capables d'exprimer la possibilité et l'espoir d'une meilleure forme de production liée aux conditions matérielles (l'état de technologie, la science, la division du travail, etc.) dont elles résultent ?

La révolution communiste devra démolir l'existence artificielle du développement et du sous-développement. Nous devons demander auquel les points de production sociale ce processus commencera et développera sa puissance.

Il n'est pas facile de trouver de bons exemples montrant la cohérence entre l'état des forces productives et l'Utopie de la lutte des classes. Les révoltes dans des sociétés agraires avaient moins une utopie sociale que la demande de cultiver la terre de leur propre manière anarchique. Les luttes d'usine en Europe occidentale au commencement du siècle dernier ont développé l'espoir socialiste de diriger les usines et donc la société entière dans le contrôle des ouvriers. Les luttes de 60/70 ont exprimé la croissante scientification de la production, la croissante terreur de machine et l'aliénation du travail et de son produit. La distinction de la lutte ouvrière et d'autres mouvements sociaux s'est dissoute de plus en plus, en raison du fait que la société entière (les écoles, l'université, l'infrastructure de la ville) était plus proche connectée au processus réel de production. Les centres du mouvement (les usines, les universités) ont approprié beaucoup des possibilités productives d'une société moderne. La division du travail croissante à l'intérieur de l'usine et la chaîne de montage a été employée pour organiser les nouvelles formes de grèves ; les usines occupées et les universités sont devenues des points de rencontres centraux, la nouvelle science et les moyens de communication ont été développés par le mouvement, etc. En faisant cela, le mouvement lui-même est devenu plus productif et créateur et s'est étendu et a développé les forces productives dans d'autres secteurs de la société. Le mouvement a reflété les forces de production développées dans ses demandes: pas l'usine sous le contrôle des ouvrières, mais automatisation de l'usine et richesse pour chacun...

## **6. La composition de classe exprime la cohérence intérieure et la tendance de lutte des classes**

Les problèmes ci-dessus posent des questions de stratégie pour la lutte des classes. La stratégie peut seulement être tirée des tendances du capitalisme:

Dans le processus social de production, le capitalisme crée et connecte les régions de développement et de sous-développement comme une réaction à la contradiction de classe, qui explique le caractère dynamique du système. Dans les usines de pointe existent les départements de niveaux technologiques différents. Ces usines elles-mêmes sont connectées aux fournisseurs des différents standards de développement, directement au Tiers-Monde, aux *sweat shops*. Les niveaux différents de



développement sont les bases matérielles pour les divisions et le développement inégal de la lutte des classes. Les luttes des ouvriers qui peuvent se généraliser le long des lignes du développement inégal mènent à des conditions de production devenant de plus en plus semblables. Les luttes d'ouvriers dans les usines automobiles dans les années 60-80 avaient le résultat que les conditions dans les usines principales sont devenues semblables au niveau mondial, y compris dans les anciennes zones de sous-développement (le Mexique, le Brésil, etc.), aussi bien au niveau de la technologie que pour les ouvriers eux-mêmes (relation identique entre salaire et produit). Le capital réagit à la composition politique de classe (la généralisation de lutte des classes) par une recomposition technique, avec la reproduction de développement inégal à un niveau plus haut: des régions sont désindustrialisées, dans d'autres le capital fait le grand bond en avant technologique, des vieilles usines fondamentales sont divisées entre unités différentes d'une chaîne de production, la production est " globalisée ", etc. Le capital crée les nouveaux centres de développement qui peuvent devenir de nouveaux points pour la généralisation de mouvements de classe futurs. Donc la cohérence intérieure des mouvements de classe à venir est anticipée. Leur stratégie ne grandira pas de manière détachée dans les têtes des révolutionnaires, mais repose dans le processus de développement matériel (de division du travail, de machines, etc.) lui-même.

## **7. La tâche de révolutionnaires est l'analyse du développement capitaliste pour être capable d'évaluer et montrer les potentiels de luttes des classes**

On ne peut pas expliquer le rôle spécial de révolutionnaires par une conscience politique que les luttes des classes ne pouvaient pas réaliser elles-mêmes. Il peut seulement être tiré d'une vue globale et de l'interprétation des choses qui se passent réellement. La puissance, les possibilités d'organisation, d'expansion et la généralisation sont posées par les conditions de production. La tâche des révolutionnaires est de montrer la cohérence entre les conditions matérielles, la pratique et la perspective de luttes. Le mouvement de classe aura lieu dans le réseau de développement et de sous-développement. Donc, nous devons montrer la connexion entre les différentes parties de ce réseau et les raisons politiques de l'inégalité. L'analyse de la base matérielle de la lutte ouvrière détermine aussi là où nous devons intervenir. Ce n'est pas suffisant de suivre simplement les modèles spontanés de luttes et de les documenter. Nous devons chercher les points qui peuvent avoir une signification stratégique pour l'avenir. Ces secteurs ne doivent pas être les plus développés ou les centres d'accumulation. Souvent les secteurs qui connectent les niveaux différents de développement (le transport entre des usines différentes, le travail d'information entre la production et la distribution) sont significatifs pour une généralisation de luttes. Pour cela, nous avons besoin plus qu'un simple échange informel entre nos groupes, nous avons besoin d'une discussion organisée et l'intervention.

## **8. Suggestions pour la discussion**

- a) Questions
- b) Une cohérence de la forme de production et les formes de lutte existe-t-elle ? Quelles sont les différences, par exemple entre usines et centres d'appel et que cela signifie-t-il pour des conflits possibles ?
- c) Est-ce que le processus de production immédiat est la sphère centrale de lutte des classes ? Qu'est-ce qu'il en est d'autres parties de l'existence de prolétaire (le lieu de vie, etc.) ?
- d) Y a-t-il des points centraux dans une phase de lutte ? Quelles sont leurs origines ?
- e) Quelles sont les conséquences politiques de la notion de composition de classe, quels en sont les dangers (la vue par exemple, une vue réduite de la lutte des classes).
- f) Quelles sont les tendances pour une " nouvelle composition politique de classe " ? Où sont les lieux possibles de la puissance des nouveaux travailleurs et de généralisation des luttes ?

## **9. Résumé de la discussion de composition de classe à la réunion à Oberhausen, avril 2001**

- 1) Résumé de la discussion
- 2) Critique sur la discussion lui-même

### 3) Références à articles de composition de classe

#### 1) Résumé

Nous avons commencé par une présentation de la version courte de cet article, parce que pas chacun avait lu le texte dans les matériaux. La discussion s'est développée librement, elle ne s'est pas référée au texte en détail. La discussion peut être récapitulée dans quatre catégories de questions:

- a) Est-ce que la notion de composition de classe et son apparition est fortement liée à une situation historique spécifique et donc non comme facilement applicable à la situation récente ?
- b) La notion de composition de classe nous pousse-t-elle à classer la classe entre différentes catégories d'ouvriers ? La notion surestime-t-elle l'influence des conditions objectives et sous-estime l'impact de spontanéité, l'expérience et l'exemplarité des luttes ouvrières réelles ?
- c) Devons-nous chercher un sujet central ou un secteur central qui joue un rôle important dans la lutte des classes - ou devons-nous tenir compte de l'expérience de chaque travailleur ?
- d) Est-ce que la stratégie de composition de classe aboutit à une séparation entre les révolutionnaires et les conditions réelles d'exploitation, et donc à une notion et une relation sociologique à la lutte des classes ?

#### Question a)

Nous n'avons pas convenu de l'importance de la discussion de l'origine du terme réel de " composition de classe " pour notre débat lui-même. Là, deux lignes générales de discussion ont existé:

#### Première vision

La notion de composition de classe a son origine dans une situation historique spécifique. Il a été introduit dans la discussion Marxiste en Italie au début des années 60. La situation n'était pas ce temps-là une lutte des classes intensive. Il y avait juste quelques allusions aux nouvelles sortes de conflits. La notion de composition de classe est rapprochée de l'apparition et du développement de secteurs centraux dans cette période et dans cette région: l'extension des secteurs de la métallurgie et de l'automobile. La notion de composition de classe pourrait nous aider à comprendre la cohérence entre le développement des conditions matérielles dans ces secteurs et la renaissance de la puissance des ouvriers. Donc, la notion n'est pas applicable à d'autres situations historiques sans tenir compte des différences spécifiques. C'est souvent durant les dernières quelques décennies (par exemple, la théorie de l'ouvrier social ou du travailleur immatériel). Dans les 20 ou 30 dernières années le, capitalisme s'est développé de manière à ne plus avoir désormais de secteur central d'accumulation désormais; donc la notion de composition de classe a perdu sa base principale. (Cf. *Massenarbeiter und gesellschaftlicher Arbeiter*, par Battaglia).

#### Seconde vision

La notion de composition de classe décrit tout d'abord une approche spécifique: analyser les potentiels de puissance des travailleurs et la subjectivité qui résulte des conditions matérielles et du développement de la relation au capital. L'article sur la composition de classe pourrait avoir été écrit sans employer ce terme spécifique. Avant la discussion en Italie au début des années 60, (et ainsi avant l'introduction du terme de composition de classe), il y avait des discussions sur la cohérence entre le mode de production et la forme que les luttes ouvrières prennent (Cf. *Militant proletariat* de Lewis). Le fait que le capital ne produise pas de nouveau secteur central qui connecte les différentes régions et les branches d'industries est en effet un problème essentiel. Le problème n'est pas que nous ne pouvons pas employer nos termes spécifiques désormais, mais qu'à cause du manque de ce secteur central, le prolétariat ne peut pas trouver les points communs de références et ne peut pas donc généraliser ses luttes.

#### Question b)

Nous avons essayé de récapituler l'utilisation différente de la notion de composition de classe:

1. Comme un instrument pour classer les différents groupes d'ouvriers, par exemple dans le sens des marxistes-léninistes, qui essaient d'étiqueter les différents groupes d'ouvriers en raison de leur supposées différentes consciences de classe. De ce point de vue, les ouvriers peuvent juste être traités comme des objets.

2. Comme un outil d'analyse pour notre recherche des conditions où l'action collective peut se développer et où nous pouvons participer à la discussion et aux activités contre l'exploitation. Dans cette notion, nous nous voyons comme une partie de la subjectivité de classe.

3. Comme une approche pour comprendre la relation dialectique entre le développement du capital et la subjectivité de classe. La notion de composition de classe se réfère à la notion marxienne de composition organique du capital. Ce terme décrit la cohérence entre l'accumulation de travail mort (les machines) par rapport à la force de travail. Cette relation exprime d'une part la direction du capital sur les ouvriers, mais d'autre part contient aussi la tendance communiste dans le capitalisme (des potentiels pour réduire le temps de travail socialement nécessaire). La composition de classe décrit la cohérence entre cet objectif dynamique de la subjectivité des ouvriers et le capitalisme.

La discussion suivante a plus ou moins tourné autour de la question: Quelle est la relation entre les conditions objectives et la subjectivité d'ouvriers ?

Classification:

Il existe là un danger de revenir en arrière, dans les modèles marxistes-léninistes mécaniques, en essayant de comprendre les différents potentiels de lutte des ouvriers en raison des différentes conditions dont elles résultent. D'autre part, nous devons faire face au problème que les ouvriers sont en réalité classifiés et mis dans des catégories spécifiques par le processus de production capitaliste. Ces classifications (par exemple, être une ouvrière professionnelle dans un petit atelier de production de nains de jardin) peuvent seulement être détruites de l'intérieur. L'analyse des conditions spécifiques d'ouvriers ne doit pas être statique. Nos points de départ sont les conditions spécifiques dans une sphère spécifique d'exploitation, nous devons essayer de les rapprocher de la contradiction de classe globale. En référence au troisième point du résumé de l'utilisation de la composition de classe (la relation des travailleurs à la composition organique de capital): Les ouvriers affrontent la composition organique de capital et la socialisation du travail de bien des manières différentes (par exemple, sociétés informatiques indiennes à côté de sweat shop). Nous devons faire face et analyser le problème de savoir comment ces différences peuvent être renversées dans la lutte des classes.

Spontanéité et expérience:

On a mis en doute la possibilité de savoir si nous pouvons déduire des conditions objectives comment les ouvriers lutteront - et s'ils lutteront. Il a été souligné que nous devons plutôt analyser les luttes réelles en cours. Aussi, les luttes dans les sphères d'exploitation moins importantes (la production de nains de jardin...) peuvent devenir un modèle d'émulation et un symbole pour d'autres ouvriers. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il y a toujours une spontanéité de lutte des classes et que c'est une bonne chose que chaque action ne soit pas décidée. Mais il est impossible de prendre cette spontanéité comme une base de stratégie politique. En dehors de l'analyse de luttes des classes actuelles, nous devons essayer de comprendre la base) matérielle de la crise actuelle de la lutte des classes et les conditions de conflits futurs. Pour le faire, nous pouvons juste nous relier aux conditions réelles et différentes dans l'exploitation.

Question c)

La notion de composition de classe a été critiquée, quand elle est employée pour identifier un sujet central dans la lutte des classes (filtrant ainsi le reste). Au contraire, nous devons voir l'importance de chaque " expérience prolétaire ", non seulement au lieu de travail, mais aussi dans la sphère de reproduction, l'expérience spéciale comme des travailleurs immigrés, etc. L'analyse de composition de classe peut seulement nous aider à comprendre des situations spécifiques auxquelles nous sommes confrontés, par exemple pourquoi des désaccords particuliers entre ouvriers existent dans une usine. Nous nous sommes demandés si nous cherchons des conditions spéciales dans l'exploitation, parce que nous évaluons leur importance politique spécifique. Aussi le CRO, qui insiste sur l'expérience immédiate de chaque ouvrier, souligne l'importance du mode industriel de production, l'organisation de travail scientifique, etc. Nous avons reconnu que s'il y a un choix, nous préférierions travailler ou intervenir à une grande usine que dans un *fish and chips* de deux personnes.

#### Question d)

Nous avons discuté sur la question de savoir si la relation entre les révolutionnaires et la classe provient de la notion de composition de classe. L'analyse de composition de classe était souvent un simple remède aux bureaucrates des partis et des syndicats pour gagner plus d'influence pour leurs organisations dans des conflits, malgré leur détachement réel de l'usine. L'analyse peut seulement être réalisée par eux ou d'autres "scientifiques", parce qu'eux seuls ont le temps et les moyens. Cependant, une enquête peut être révolutionnaire, seulement si elle est effectuée par les travailleuses elles-mêmes - l'auto-enquête. Nous pouvons soutenir cette enquête par des tracts, etc. L'analyse de la composition de classe doit venir de la pratique concrète. Ce ne doit pas être de l'analyse que vienne la décision d'intervenir dans une lutte particulière.

A cela, il a été opposé que les révolutionnaires ne peuvent pas juste se déplacer dans l'exploitation par hasard ou analyser seulement les luttes qui arrivent et dont nous sommes au courant par hasard. Nous devons être capables de comprendre les tendances générales et spécifiques dans la lutte des classes.

Pendant cette partie de la discussion, il est devenu évident que nous employons deux termes abstraits: composition de classe et expérience prolétarienne. Il ne s'agit pas d'opposer ces termes, mais de discuter de la relation entre l'expérience/intervention dans l'exploitation et l'analyse d'événements spécifiques dans les secteurs du processus social de production. Ainsi nous devons être conscients de conditions différentes auxquelles nous devons faire face (des groupes, des régions différentes, etc.).

## 2) Critique sur la discussion lui-même

Il y avait deux critiques principales sur la discussion:

- a) La discussion était trop générale. Nous avons dû discuter la notion de composition de classe en ce qui concerne la situation dans et l'enquête sur les centres d'appels ou une autre expérience concrète.
- b) Dans la discussion les termes de composition de classe et d'expérience prolétarienne ont été simplement employés comme des étiquettes idéologiques. Donc nous n'avons pas discuté nos propres questions de la situation récente dans la lutte des classes et notre propre façon de toucher à cette situation.

## 3) References

*Massenarbeiter und gesellschaftlicher Arbeiter - einige Bemerkungen über die neue Klassenzusammensetzung* - Roberto Battaglia, Wildcat-Zirkular Nr.36/37 bzw. *Primo Maggio* Nr.14 (Winter 1980/81).

*Zusammensetzung der Arbeiterklasse und Organisationsfrage* - Sergio Bologna, Internationale Marxistische Diskussion 35, Merve Verlag Berlin *Composizione di classe e teoria del partito alle origine del movimento consiliare* - *Operai e Stato*, Milano 1972.

*Organische Zusammensetzung des Kapitals und Arbeitskraft bei Olivetti* - Romano Alquati, TheKla5 *Composizioni del capitale e forza-lavoro alla Olivetti* - *Quaderni Rossi* nr. 2, 3.

*The Militant Proletariat* - Austin Lewis, Chicago 1911 dtsch. Übersetzung *Das militante Proletariat* - Austin Lewis, in: *Karlsruher Stadtzeitung(wildcat)* (Hrsg.): *Die Wobblies*, Band 2, Karlsruhe 1984.

*Forcing the Lock? The Problem of Class Composition in Italian Workerism* - Steve Wright, Monash Phil.Diss. 1988.

*Der Kommunismus* - Jean Barrot,, *Weltkommune*, *Wissenschaftliche Zeitschrift der kommunistischen Bewegung*, 1/94

## Textes déjà mis en ligne

### Mutines Séditions

- *Recueil de textes Argentins (2001-2003)*
- *Négrisme et tute blanche: un contre-révolution de gauche*
- « *Anti-mondialisme* », *activisme & capitalisme*  
(Partie I)  
Février 2001
- « *Anti-mondialisme* », *activisme & capitalisme*  
(Partie II)  
Février 2001  
(Nombreux textes traduits de l'anglais)

### Anonyme

*Pratique et idéologie dans le mouvement d'action directe...*

### B. Schwartz

*Juin 36: l'envers du décors*

### G. Dauvé et K. Nestic

- *Prolétaire et travail, une histoire d'amour ?*
- *Il va falloir attendre*

### C. Charrier

- *Hegel & Marx*
- *Les grèves de mai-juin 2003 en France*

### G. Dauvé (1999)

- *Quand meurent les insurrections*

### Centro di Ricerca per l'Azione Comunista

*Les trois âges de l'opéraïsme*  
(Traduit de l'italien)

### L. Martin (TC Éditeur)

- *Le journal d'un gréviste. Décembre 1995-Janvier 1996*

### Auheben

De l'opéraïsme au « maxisme autonomiste »  
(Traduit d l'anglais)



lamaterielle@tiscali.fr  
<http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html>